



C'est de son compatriote – lui aussi installé, mais fugacement, à Paris – Peter Saul que Weiss est sans doute le plus proche, par ses sarcasmes parfois non dénués d'empathie, et la synthèse entre expressionnisme et Pop qu'opère leurs styles ; ils ont du reste souvent été montrés ensemble

Cadres narratifs Hugh Weiss (1925-2007)

Une fois n'est pas coutume, c'est comme *époux* de que, généralement, Hugh Weiss surgit d'abord dans l'histoire de l'art. C'est en 1948 en effet qu'il a fait la connaissance de la photographe Sabine Weber, qui après avoir adopté son nom est devenue l'une des représentantes majeures de l'école humaniste, aux côtés de Doisneau ou Willy Ronis. Mais ce n'est pas la seule artiste femme à laquelle le nom de ce grand peintre américain installé dès 1948 en France soit associé : à la fin des années 1950, il sera en effet un soutien majeur des tout premiers pas créatifs de Niki de Saint-Phalle.

Farouchement indépendant, Weiss a cependant été associé à ses débuts au groupe CoBRA, puis à la Figuration Narrative, avant que son théoricien, le critique Gérard Gassiot-Talabot, l'invite à rejoindre l'éphémère groupe ORA, aux côtés d'artistes aussi inclassables, dont le français Michel Macréau ou le japonais Key Hiraga. Mais c'est de son compatriote – lui aussi installé, mais fugacement, à Paris – Peter Saul que Weiss est sans doute le plus proche, par ses sarcasmes parfois non dénués d'empathie, et la synthèse entre expressionnisme et Pop qu'opère leurs styles ; ils ont du reste souvent été montrés ensemble, et même parfois en duo, comme au musée de Maubeuge en 1992.

Réalisée en 1976, cette œuvre s'inscrit dans le contexte de la participation de Weiss à une autre exposition légendaire du Musée d'art moderne de la ville de Paris : Boîtes. Il s'éloigne alors de sa veine expressionniste, redevable tant à Jean Dubuffet qu'à des influences populaires et expressives qui rappellent certaines recherches de CoBRA, pour explorer des territoires narratifs et même fantasmagoriques qui vaudront à Weiss d'être invité en 1977 à exposer, au musée d'art moderne de la ville de Paris, dans le deuxième volet des légendaires *Mythologies quotidiennes*. Tragique et comique simultanément, l'art d'Hugh Weiss évolue sur le fil ténu qui sépare le monde de l'imaginaire, le songe de la réalité, la farce du cauchemar ; il revendiquait cette position éminemment instable : *Funambule sur un trait tremblant ; frontière vacillante entre le réel et le rêve. Comment savoir de quel côté on va tomber ? Peu importe, ça revient au même.*

Cette même années 1976, Weiss expose pour la première fois en solo dans la légendaire galerie de Darthea Speyer à Paris (devenue depuis le siège de la Galerie Loevenbruck). Il suffit d'ailleurs de parcourir sa biographie pour croiser de grands noms de l'histoire de l'art, et notamment de la peinture figurative la plus décapante, qui ont salué son art ; Darthea Speyer, donc, mais également Lucien Durand, chez qui il a exposé dès 1967, les galeries Le Dessin (1975), de Seine (1981) et Breteau (1985) ; idem pour sa bibliographie, qui aligne les plumes de John Ashbery, Manny Farber, Michael Gibson, José Pierre ou Anne Tronche.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

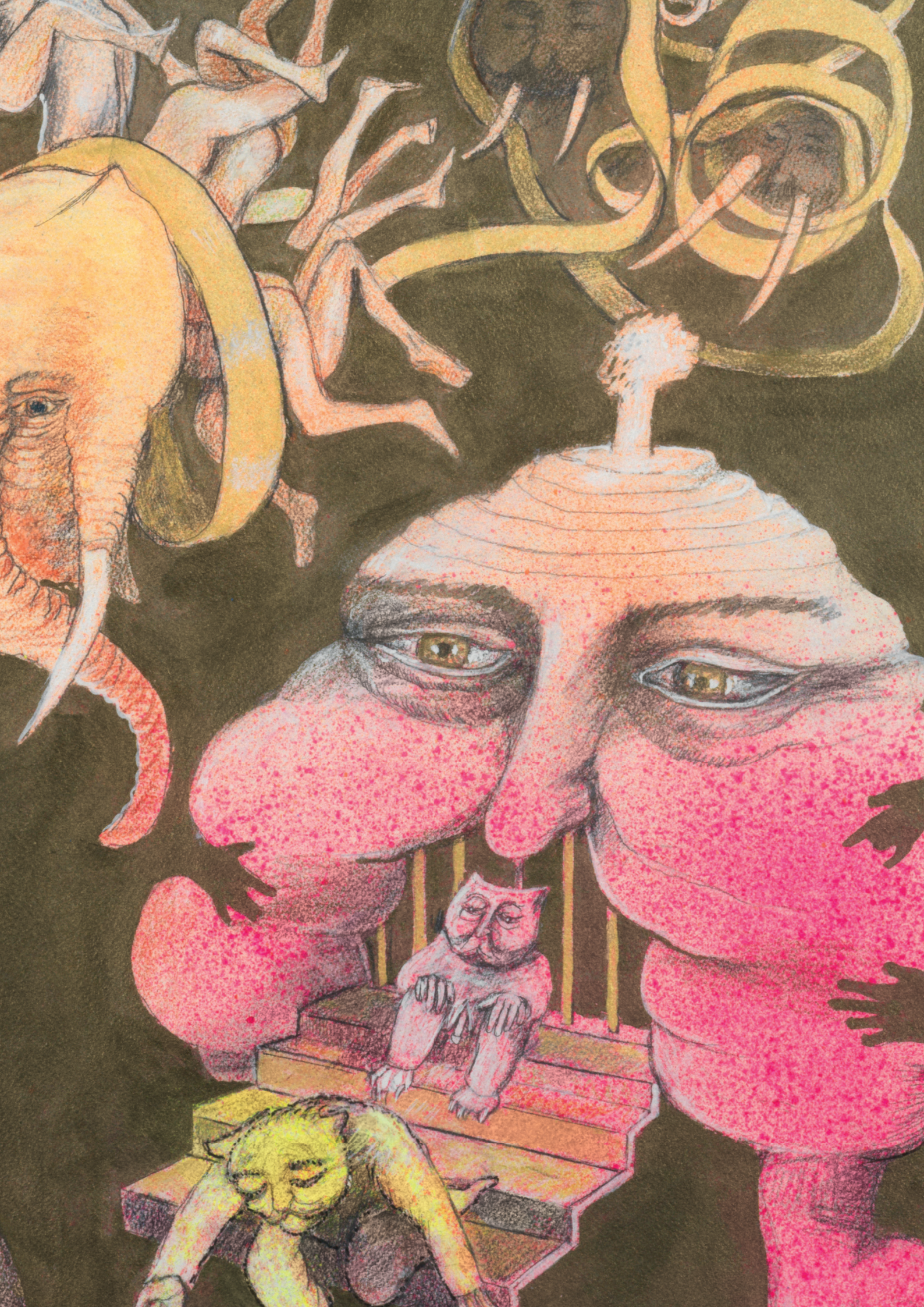
Love&Collect

Cadres narratifs Hugh Weiss (1925-2007)

Heureusement, les injustices de l'art se réparent avec le temps, et il y a fort à parier que l'art faussement acidulé, véritablement caustique et fantaisiste d'Hugh Weiss, s'imposera bientôt au rang des relectures essentielles, car il demeure un peintre inclassable et donc nécessaire, qui, année après année, a développé avec humour et causticité ses propres thèmes : *Les chutes d'Icare, Les fauteuils, Les éléphants, Les architectures, Les cathédrales...* On a pu qualifier ses peintures d'*histoires à tiroirs tragicomiques* : il est certain que les associations d'idées qui les préfigurent doivent beaucoup à la technique du calembour, que Weiss transpose dans l'univers visuel. À compter de 1974, les éléphants et autres animaux prennent une place prépondérante dans ses sujets récurrents. Daté 1976, ce grand et important papier en propose une vision féérique : au centre de la composition, un bouquet de jambes entremêlées semble s'échapper d'une série de mises en abymes ; de boîtes s'échappent des fantômes, des fragments mi-animaux et mi-humains, des chimères, des fantasmagories que seule la peinture peut illustrer et faire tenir ensemble, grâce à une science du trait et de la couleur que l'artiste met au service d'une vision tendre et ironique de la condition humaine.

Les appétits gloutons, la volonté de puissance, ne sont plus aujourd'hui traduits par des grands combats sous les couleurs des grandes puissances de ce monde, en ratonnades, en tirs de dragées au poivre et d'objets divers de consommation courante ; ils prennent plutôt la forme d'une guerre des sexes, et d'éléphantasmes d'un rêveur solitaire qui ronronne comme un gros chat dans son fauteuil à bascule

Genevière Breerette



15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Cadres narratifs Hugh Weiss (1925-2007)

Genevière Breerette

Hugh Weiss, c'est le monde à l'envers, sens dessus dessous, démystifié, avec un humour corrosif, avec tendresse aussi, et même, contrairement aux apparences, avec pudeur, à travers une imagerie folle. Le tourbillon, la chute, on perd pied. Par quel bout commencer ? Tout s'emmêle, s'accumule, s'entasse. Et si l'on commençait par ce qui pour le peintre est un *petit don sans importance* : la peinture avec des *belles couleurs* ? Couleurs délicieuses, sucrées, acidulées - jaune citron, vert anis, rouge framboise, rose buvard, - alléchantes, de plus en plus - *putain* - c'est exprès - pour mieux prendre au piège ; couleurs montées, hurlantes de baraques foraines, pour vous entraîner dans l'imbroglia d'images. Couleurs rien que moins innocentes, qui renvoient à la peinture. La rouge des carnages, le rouge sans, n'est pas le rouge du sang, mais le rouge du tube de couleur, et le bleu de la nuit est bleu nuit parce que c'est écrit en toutes lettres. La couleur, comme l'image, force l'interrogation.

L'imagerie, elle vous met dans la peau d'un spectateur actif et joueur. Il faut déchiffrer, deviner, chercher. Jeu d'images croisées ; devinettes - mais où est donc le vilain chasseur ? Quelque part dans la découpe de l'arbre, comme dans ces jeux-réclames que donnait l'épicier quand on était petit ; rébus dont les bribes, au fil des années se sont consolidées, soudées, pour constituer un tissu simplifié, où tout est solidaire, de plus en plus unifié par le trait.

Le trait, la ligne de couleur, liséré de lumière électrique, englobe tout, aussi bien le galbe du mollet de la vamp que les bras d'assassin, la lame du couteau de cuisine, le casque ou le bidule du C.R.S., les canons et les drapeaux, qui se découpent comme dans un petit théâtre d'ombres colorées ; et donnent aux formes plates l'allure d'une carte de géographie - humaine, - avec ses continents : guerre et amour, violence et sexe, ses océans de sang.

En dix ans, les couleurs ont changé, la formulation aussi. Pas les thèmes. Weiss le peintre continue de peindre Weiss l'homme ; il se met partout - figure ronde, crâne chauve, grosses moustaches, gros yeux ronds, paupières lourdes - sans tendresse. Tête-masque, tête-soupière, tête-lampadaire, tête-aéroplane, tête-lavabo, tête-éléphant... Les situations restent les mêmes : aliénation et répression. L'homme en cage - cage-arbre, cage-fauve, cage-refuge, cage-nid d'amour et ventre de mère - a fait place à l'homme-sandwich aplati sur, dans, entre des tartines, des feuilles de salade, des boucliers, des épées, des obus.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Cadres narratifs Hugh Weiss (1925-2007)

Genevière Breerette

Les appétits gloutons, la volonté de puissance, ne sont plus aujourd'hui traduits par des grands combats sous les couleurs des grandes puissances de ce monde, en ratonnades, en tirs de dragées au poivre et d'objets divers de consommation courante ; ils prennent plutôt la forme d'une guerre des sexes, et d'*éléphantasmes* d'un rêveur solitaire qui ronronne comme un gros chat dans son fauteuil à bascule. *Je fais des images, voilà ; des images de ma situation dans le monde. Par projection, cela pourrait être la situation des autres. Ces images sont forcément subjectives. On prétend qu'il est possible de voir (décrire, constater, analyser) objectivement. Cette prétention, je la laisse aux autres plus aptes que moi,* dit Hugh Weiss, l'Indiscipliné, le mal-appris, peu soucieux de faire bien, beau, convenable.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024